

En bref...

BRAVO !

### 1<sup>er</sup> prix pour la photo de "Une" de L'OISEAU MAG

Christian Aussaguel, avec sa photo de faucon hobereau, a gagné le premier prix du concours organisé, en 2008, par Swarovski "Digiscoper of the year". Cette photo

a fait la couverture de votre magazine au printemps 2008 (n° 90). Espérons que la "Une" de ce mois-ci aura autant de succès !

### RENDEZ-VOUS

#### Une pléiade d'activités

Du 18 au 26 avril 2009, le Festival de l'Oiseau et de la Nature accueillera des visiteurs venant de toute la France. A cette occasion, la Picardie s'apprête à faire découvrir ou redécouvrir ses

richesses naturelles. Le respect de la nature et la sauvegarde d'un milieu exceptionnel sont les maîtres mots de cette démarche...

A la veille de son 20<sup>e</sup> anniversaire, le Festival est fier de jouer un rôle important en matière de respect et de préservation de la nature. Parmi les nouveautés et temps forts du Festival 2009, la présence du peintre naturaliste belge Johan De Crem. Plus d'info sur [www.festival-oiseau-nature.com](http://www.festival-oiseau-nature.com)

### ORNITHO

#### Liste rouge

Le Comité Français de l'UICN a publié en décembre 2008 la nouvelle liste rouge des oiseaux nicheurs menacés de Métropole. Elle a été réalisée en 2008 par le Muséum national d'Histoire naturelle et le Comité français de l'UICN, en partenariat avec la LPO, la SEOF et l'ONCFS. Soixante-treize espèces sur 277 sont actuellement menacées sur le territoire, soit 26 % de celles qui s'y reproduisent régulièrement. C'est-à-dire qu'elles apparaissent dans l'une des 3 catégories de menaces suivantes : VU-vulnérables, EN-en danger ou CR-en danger critique d'extinction. Elles pourraient disparaître du territoire métropolitain dans les décennies à venir si les menaces qui les affectent perdurent avec la même intensité.

# ACTUALITÉS

## BIODIVERSITÉ

### Cartographie de la biodiversité



Le guépier d'Europe est un oiseau qui creuse son nid dans la paroi d'une falaise sableuse, comme on en trouve dans certaines exploitations de granulat.

Dès ses premières années de partenariat avec l'entreprise Cemex, la LPO s'est appliquée à traiter des différents enjeux environnementaux qui s'imposent à son partenaire, notamment, en participant :

- à l'évaluation de la politique environnementale de Cemex,
- à l'élaboration d'outils d'évaluation des incidences de ses exploitations,
- à l'amélioration de ses processus industriels et de réaménagement,
- à la sensibilisation du personnel de Cemex aux enjeux de préservation de l'environnement et de la biodiversité...

La conservation de la biodiversité, en particulier par une amélioration des processus d'exploitation des ressources de granulats de l'entreprise, figure donc comme une priorité des programmes d'actions que la LPO développe, chaque année, avec son partenaire. Différentes études, conduites sous l'égide de l'Union Nationale des Industries de Carrières et Matériaux de Construction (UNICEM) avec la collaboration de scientifique dont le Muséum national

d'Histoire naturelle (MNHN), soulignent un apport remarquable des carrières à la biodiversité d'une région. La LPO et Cemex conviennent toutefois, sur ce sujet, qu'il est préférable de parler des potentialités des carrières en terme de biodiversité, étant donné que ce domaine dispose d'aspects qui ne sont que très partiellement explorés. En effet, d'une part, nous sommes encore loin d'avoir recensé l'ensemble des solutions possibles, en matière de réaménagement et donc de réparation des sites après leur exploitation. D'autre part, l'équilibre d'un système écologique repose sur une somme d'interactions, entre les espèces et leur environnement. Quels sont les fonctionnements écologiques qui régissent les différents écosystèmes d'un espace donné ? Quels sont leurs interactions et les facteurs déterminants ? Quelles sont les phases successives et historiques qui ont conduit à la constitution de tel ou tel habitat, de tels états successifs ou coexistants. Autant d'incertitudes qui conditionnent l'efficience

des réaménagements mais aussi des plans de gestion. Aussi, il importe pour Cemex de mieux comprendre ces différents enjeux, de définir un état de référence plus précis à partir duquel il peut envisager ses plans de réaménagement et de gestion avec ses partenaires. Autant d'impératifs qui ont conduit Cemex et ses partenaires à mettre en œuvre un programme pluriannuel de Suivis Scientifiques Standardisés (3S). Ce programme prévoit la définition d'une série d'indicateurs (communément appelés indicateurs biologiques ou bioindicateurs) des différents compartiments (biotique, abiotique), qui interagissent dans la constitution des "milieux naturels". Il doit ainsi permettre l'analyse des processus avant, pendant et après l'exploitation pour évaluer la pertinence des options adoptées, mesurer l'efficacité des mesures et estimer le succès des opérations de réaménagement et de gestion des sites d'exploitations. Les méthodes de suivi et d'évaluation de ce programme interviendront dès les premières phases de vie d'une carrière et accompagneront les opérations de restauration et de gestion jusqu'à leur achèvement (autorégulation du système) et l'atteinte des objectifs. Ce programme de Suivis Scientifiques Standardisés intitulé "Réseau d'Observation des Sablières en Eau Libre à Intérêt Ecologique et Réaménagement Environnemental" (ROSELIERE) a été élaboré par l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau (ANVL). Cette association naturaliste, membre des associations partenaires de Cemex (le CAP), a développé des protocoles de suivis standardisés des espèces de la flore et de la faune afin de mieux évaluer les impacts des exploitations, des opérations de réaménagement et de gestion des carrières. Ces protocoles permettront de disposer d'un état de la biodiversité de chaque site, et de son évolution dans l'espace et le temps. Le programme ROSELIERE constitue pour l'entreprise un outil précieux

d'aide à la décision. Il doit permettre, à partir de critères scientifiques, d'orienter les objectifs de réaménagement et de gestion en faveur de la biodiversité. Le projet ROSELIERE a été testé, une première année, sur 11 puis 12 sites de carrières alluvionnaires. Il privilégie des méthodes d'investigation peu contraignantes facilement reproductibles et peu coûteuses. Son déploiement sur les différents sites d'exploitation de Cemex est envisagé avec la participation des associations partenaires de l'entreprise. Cette méthode permettra localement à Cemex de s'inscrire dans la cartographie de la biodiversité. De plus, cette démarche standardisée sera progressivement déclinée sur tous ses sites et les données seront transférées au Muséum d'Histoire naturelle. Ce programme 3S, auquel la LPO participera, constitue une contribution en faveur de la biodiversité, notamment par une meilleure compréhension des différents compartiments et des processus qui régissent les paysages, leurs dynamiques, leurs fonctions. En effet, il apparaît, qu'outre la destruction directe des habitats naturelles et des espèces, la fragmentation des paysages, induite par les activités humaines, constitue un facteur déterminant de l'appauvrissement de la diversité biologique. Les paysages sont dynamiques, ils évoluent sous l'influence de perturbations anthropiques et naturelles mais également suite à l'évolution progressive des milieux (degré de maturité). En fonction du degré de fragmentation des paysages, les flux d'espèces entre les différents éléments du paysage seront ou non permis. Cette notion de fragmentation est importante à prendre en considération dans ce programme, car elle conditionne non seulement la viabilité des populations d'espèces (brassage génétique) mais également les possibilités de colonisation, d'installation d'espèces et de populations d'espèces dans les espaces réaménagés qui ont été le siège de perturbations.

PASCAL ORABI

### LES PARTENAIRES DE CEMEX

Depuis juillet 2008, Cemex a décidé de mettre en place des outils de suivi de la biodiversité, sur ses sites de production, nommés "Suivis Scientifiques Standardisés" avec l'aide de ses partenaires du CAP (Collectif des Associations Partenaires) et d'autres intervenants. Le CAP, créé en 1995, est devenu aujourd'hui un lieu d'échange reconnu entre experts d'entreprise, scientifiques, naturalistes, administrations et organisations gouvernementales qui sont : Ademe, ANVL, FRAPNA, GONm, SEPANSO, Pro-Natura Ile-de-France, le Conservatoire du patrimoine naturel de la région Centre, UMINATE. La LPO a rejoint le CAP en 2003. Les autres partenaires du projet sont le Muséum national d'Histoire naturelle et les professeurs Lefeuvre et Frochot. L'objectif de ces outils de suivis est de contribuer à une meilleure connaissance des milieux, à améliorer les modes de productions et les réaménagements, à limiter l'impact des activités de Cemex sur l'environnement.

### BRÈVE DE MANGEOIRE

#### Migrer dans un monde qui se réchauffe : le nouveau défi des oiseaux



Etre un oiseau migrateur a sûrement un avantage : il fait voir du pays. Mais, par rapport à un congénère sédentaire, il est confronté à bien des vicissitudes

et beaucoup de périls. Une jeune hirondelle qui quitte l'Europe à l'automne, n'a qu'une chance sur deux d'y revenir le printemps suivant. Les changements climatiques actuels ne sont pas, visiblement, de nature à rendre plus facile la migration des oiseaux. Leurs impacts sur les milieux naturels, sur la circulation atmosphérique, sur la disponibilité des ressources alimentaires sont désormais bien connus. Et les oiseaux migrateurs, largement tributaires de ces facteurs, sont donc les premiers touchés. D'autant plus que l'impact des changements climatiques est plus élevé aux plus hautes latitudes. Or, en période de reproduction, souvent de courte durée pour les oiseaux les plus septentrionaux, toute modification trophique ou climatique peut avoir des conséquences désastreuses sur la nidification. A la différence des oiseaux sédentaires qui vivent toute l'année (quasiment) au même endroit, le découplage des variables climatiques entre zone de reproduction et zone d'hivernage pour les migrateurs commence à avoir pour conséquence une migration perturbée d'un point de vue chronologique. A cela s'ajoute l'impact humain sur les milieux qui peuvent aussi réduire la possibilité pour les espèces de modifier leurs voies migratoires. Il en résulte une augmentation du stress induit par le changement climatique. De plus, on ne connaît que très mal l'impact de ces changements sur les zones d'hivernage, notamment en Afrique pour ce qui concerne les migrateurs européens. On sait qu'une sécheresse en zone sahélienne aura des conséquences énormes sur la mortalité des hivernants. Mais qu'en est-il de l'avancée du désert (Sahara) et de son impact sur le trajet que doivent effectuer les oiseaux pour le traverser ? Programmée pour voyager sur une distance donnée, que se passe-t-il lorsque - à court de carburant - telle fauvette doit se poser en urgence sur une dune de sable ? Quelques premières études montrent clairement que la désertification croissante entraîne une mortalité importante des migrateurs. Des premiers résultats sur les sites de migration français montrent aussi qu'en règle générale les oiseaux migrateurs partent un peu plus tôt à l'automne que par le passé. Cela corrobore une étude suisse qui l'explique notamment par le fait que les oiseaux anticipent ainsi les périodes de sécheresse en Afrique qui semblent être plus précoces. Dans ce monde qui se réchauffe, il va sans doute falloir également repenser nos stratégies de conservation pour les migrateurs. Jusqu'aujourd'hui, on ne prenait en compte que l'effectif de l'espèce et l'état de conservation des milieux qu'elle fréquente. Aujourd'hui, la composante climatique est devenue un enjeu important pour cette conservation. Et d'autant plus que l'espèce est migratrice et qu'elle fait face, tout au long de son cycle annuel, aux aléas de ces changements du climat. Cet enjeu dépasse nos frontières et il est nécessaire d'entrevoir tout effort de conservation, non plus à l'échelle nationale mais internationale. Le défi du nouveau climat ne l'est pas uniquement pour les migrateurs ; il l'est aussi pour nous.

Philippe J. Dubois